

INTERVIEW

Empreintes en terres inconnues

Par une matinée plongée sous l'impitoyable règne du soleil d'août, nous nous sommes promenés dans les mots de Sophie Linsmaux, Bénédécite Mottart et Coralie Vanderlinden. De cette affabilité familière qui cache leur regard affûté, les trois directrices de la Compagnie 3637 ont traversé leur histoire, leurs rencontres et leur approche protéiforme du spectacle vivant et du jeune public. Un entretien qu'on ne résistait à entamer autrement qu'en levant le voile sur un mystère insondable ; d'où vient le nom 3637 ?

CV : *Ce sont simplement nos peintures. Nous cherchions un nom ouvert pour déjouer les cases, les balises de l'enfance, du théâtre, de la danse... On est multiple, un chiffre nous semblait juste. Et les peintures renvoient aux pas qui avancent, aux empreintes, aux traces qui s'ancrent dans le sol parmi d'autres. 3637, c'est aussi la bonne température du corps.*

Cette dernière réflexion est venue par la suite, non ?

BM : *Oui, et c'est également le nombre de semaines au terme desquelles un fœtus est presque prêt à naître. Ce lien entre une création et l'enfantement nous parle aussi.*

3637 se fonde sur deux rencontres : Zazie et Max, qui dépasse les 800 dates, et Cortex, qui remporte le Prix de la ministre de la Culture à Huy en 2013.

SL : *Coralie et moi nous sommes rencontrées à l'école et avons l'envie de travailler ensemble. Quelques années et quelques idées plus tard, elle est revenue vers moi avec une proposition des Iles de Paix : la reprise d'un spectacle de marionnettes qui abordait l'écologie et qui tournait dans les écoles. Mettre le pied à l'étrier ensemble nous a plu, mais artistiquement, le projet ne rencontrait pas nos envies. Les Iles de Paix se sont révélés être très ouverts. Nous avons pu remettre ce spectacle en question avec eux. On l'a donc joué jusqu'à ce que la saison se termine. Et plutôt que de le continuer, on leur a proposé autre chose.*

CV : *Une confiance mutuelle s'était installée. Ils ont dégagé des fonds pour qu'on puisse créer notre propre spectacle. Le thème devait figurer parmi les huit objectifs du millénaire pour le développement. C'était la seule contrainte. On a choisi le genre, en adaptant Zazie et Max, de Thierry Lenain. On a créé l'équipe, avec Baptiste Isaia à la mise en scène et Aurélie Deloche à la scénographie. Une première courte forme était destinée à tourner dans les écoles. Ce n'est que plus tard qu'on l'a adapté pour Huy. À cette époque, le Théâtre des 4 mains nous a parrainées de façon incroyable : Ils nous ont pris par la main pendant un an pour que nous devenions autonomes. C'était la meilleure façon d'aider une jeune compagnie à se lancer.*

BM : *Dans le même temps, Coralie et moi nous sommes retrouvées sur une carte blanche. Nous nous connaissions des cours de danse, lorsque nous étions ados. En tant que comédienne, elle explorait l'expression corporelle au théâtre. Mon parcours de danseuse, lui, manquait de sens et de théâtralité. Le duo est vite apparu comme une évidence. On a commencé à travailler sur ce qui allait devenir Cortex, qui a rejoint 3637. Et ça faisait sens.*

Cortex est initialement destiné au théâtre adulte. Il explore la danse, la musique live et vient pourtant cohabiter avec les marionnettes de Zazie et Max. Ce grand écart caractérise 3637, ou fait que 3637 échappe à toute caractérisation...

CV : *On s'est longtemps demandé si leurs différences posaient problème. Mais les deux nous ont marquées. Aujourd'hui, ils se mêlent, et même très bien, alors que le résultat artistique est presque opposé. Il y a dans les deux spectacles ce rapport aux questions « qu'est-ce que je n'arrive pas à dire ? » « Pourquoi mon corps fait autrement que ce que j'imagine ? »*

SL : *Notre compagnie devait être un outil dont on verrait ce qui sortirait, sans poser de balises, en laissant les choses couler. Et puis c'est complexe de lancer un projet, de remplir des dossiers, d'obtenir des aides, etc. Donc autant se mutualiser. On se disait que si artistiquement, ça posait problème un jour, on y réfléchirait à ce moment-là.*

BM : *Laisser un large champs de possibles ouvert pendant 8 ans nous a portées. Beaucoup de choses positives, de réflexions en sont nées.*

SL : *Nous ne voulions pas rentrer complètement dans les cases. Nous voulions déborder. C'était notre principal cheval de bataille. Nous nous sommes beaucoup investies dans les différentes fédérations. Au sein de la RAC, de la CCTA, de la CTEJ...*

CV : *Cette identité multiple, qui nous paraissait artistiquement cohérente, n'a jamais été simple à défendre. A la longue, c'est éreintant, le combat perd de son sens. Après Des Illusions, en 2016, on a fini par se recentrer autour du jeune public, ce qui a simplifié les choses.*

Vous continuez malgré tout de vous réinventer, de bousculer, de proposer de nouvelles formes. C'est quelque chose qui se trouve dans vos gènes, dès le départ. En même temps, en 12 ans d'existence, même si vous cultivez « l'Ailleurs » et au-delà de la seule question du jeune public, vous finissez par trouver un vocabulaire qui est le vôtre, une sensibilité qui s'ancre dans vos propositions. Dans la cour de Huy, nombreux sont ceux qui reconnaissent tout de suite vos spectacles. Il semblerait qu'il y ait bien une patte 3637.

BM : *On veut bien que tu nous la décrives (rires généraux). On s'est longtemps tiré les cheveux à tenter de se définir artistiquement. Encore aujourd'hui, on continue d'explorer la danse, le théâtre, la marionnette, la musique, le son... Par exemple, ça nous surprend quand certains voient des liens entre Humanimal et C'est Ta Vie, pour lesquels les équipes et les approches sont différentes.*

SL : *Le lien vient aussi des personnes extérieures. Baptiste Isaia comme metteur en scène, Aurélie Deloche comme scénographe, toi, pour la musique et la dimension sonore... Vous mettez votre grain de sel. Vous tissez des liens entre les projets.*

On y reviendra, c'est un aspect fondamental. Mais cherchons encore un peu l'ADN de 3637. L'absence de balises, différentes formes qui viennent se mélanger au service d'une fable, c'est déjà une marque de fabrique. Il y a aussi le choix des thématiques.

Vous creusez des sujets de société forts, saillants, universels : la sexualité, le genre, le rapport au travail, aux cases, aux autres êtres vivants... Ces vastes questions, vous les ramenez à des points de vue individuels. Un ou une protagoniste se dépatouille dans ce monde et renvoie comme un retour de flamme, par le détail, par son regard, à une dimension universelle qu'on peut se réapproprier.

CV : *On est toutes les trois différentes. Mais ces grands thèmes, la manière dont on les aborde, dont ils nous traversent et nous ébranlent nous relie. On n'a pas envie de faire du léger. On sait qu'amener une matière au plateau, c'est mobilisant. L'impact que Zazie et Max ou Cortex ont pu avoir sur des spectateurs, qui repartaient gorgés d'émotions, débordant d'idées, de paroles, d'envies de danser nous a chargées pour la suite.*

Cette responsabilité ne vous a jamais déstabilisées ? Comment les nouveaux thèmes arrivent ? Naturellement ? Ou en creusant, creusant, creusant...

BM : *On ne s'oblige pas à trouver LE bon sujet actuel, LA bonne forme, etc. Des choses nous parlent et au fur et à mesure de l'équipe qui s'étoffe ou des envies qui arrivent, des directions se dessinent, s'essaient et se prennent. Mais du coup, on implique une grande charge émotionnelle, en essayant de cultiver le rapport instinctif à ce qui nous entoure. En écho, nos protagonistes cherchent à comprendre leur rapport au monde. Dans leur quête, ils le questionnent et le mettent en tension.*

SL : *Ce qui me porte vient de Zazie et Max. D'avoir vu pendant autant de dates des enfants qui s'identifiaient complètement, qui étaient avec, qui voyaient un spectacle à leur hauteur... Dès les débuts, une gamine nous a dit « Mais ça, c'est pas du théâtre, c'est la vraie vie ! » De voir à quel point ça allait ébranler ou résonner, c'était magique.*

CV : *On a quand même bien cette balise : nous nous demandons comment l'enfant vit les questions qu'on se pose. Quand Thierry Lenain écrivait Zazie et Max, c'était son enfant intérieur qui l'animait. Il observait cette capacité qu'il avait, enfant, à s'intéresser à une chose puis à partir dans une autre direction. J'aimais bien cette approche. Notre instinct et nos souvenirs nous nourrissent, évidemment. C'est ce qui a façonné Cortex. Mais il y a un risque de dérive narcissique. Quand Baptiste a repris la mise en scène, il nous a invitées à chercher ce qui était plus universel dans cette histoire. Plus largement, on teste nos matières sur des enfants, au cours d'ateliers, notamment. Des jeunes voient nos étapes de travail, on discute de leur ressenti. Ça nous confronte, ils débattent entre eux et ne réagissent pas comme nous pensions réagir si nous avions leur âge.*

BM : *Ceci dit, partir de nous-mêmes, de notre histoire, de nos souvenirs nous invite à choisir des sujets qui nous ébranlent personnellement. Je ne pense pas qu'on jouerait des spectacles traitant de sujets qui nous semblent juste, mais qui émotionnellement ne nous ont pas fait vaciller.*

SL : *J'ai envie de revenir sur un autre aspect de notre singularité : On cherche toujours la forme en fonction du fond. Ça nous permet d'oser lâcher des formes en cours de route. C'est ce qui s'est passé dans C'est Ta Vie. On avait l'envie de renouer avec la marionnette. Mais ça ne fonctionnait pas, donc on l'a évacuée. Pour Humanimal, la peinture à travers la danse, c'est ce qu'il fallait... Je pense que peu de compagnies se permettent de changer aussi souvent de directions formelles.*

Même abandonnées, ces approches nourrissent le spectacle. On sent qu'il y a eu dans la gestation de *C'est Ta Vie* une envie de marionnette. Il y a un rapport de marionnettiste à la protagoniste, même désincarnée. C'est le cas aussi pour *Des Illusions*, où vous faites vivre Emma à tour de rôle pour l'articuler. Elle n'est jamais présente au plateau et est partout en même temps. Par un accessoire, un son, une voix, ou en prenant le jeu avant de le rendre à l'objet, vous jonglez tout le temps sur la distance entre vous et votre protagoniste. C'est elle qui porte l'universalité de votre propos, à travers sa petite histoire. Et c'est sur elle que vous amenez l'attention. C'est à elle qu'on s'identifie. Peut-être que vous faites de la marionnette même quand il n'y en a pas.

SL : *C'est vrai qu'on n'incarne pas vraiment nos personnages.*

CV : *Même dans *Humanimal*. Quand Béné dessine ce petit bonhomme, elle le met en scène. C'est là que ça se passe, que ça se recentre. Je ne l'avais pas vu sous cet angle. Mais depuis nos débuts, et principalement avec Baptiste, on a toujours questionné notre rapport aux objets et aux marionnettes. La marionnette débloque de nombreux freins. Si nous ne pouvons pas voler, elle le peut. Donc on lui passe le témoin, en cherchant à ouvrir tous les possibles dès le début du travail. Par contre, on aborde la marionnette d'une manière très corporelle. Il y a toujours une mise en tension entre le corps et l'objet. Les deux servent à donner vie à autre chose qu'à nous-mêmes. *Des Illusions* ou *C'est Ta Vie* ne sont pas des spectacles de marionnette. Mais il y a de ça. On anime des choses qui portent la fable.*

BM : *On cherche souvent à s'exprimer en développant un langage par la physicalité. La manière dont on a amené la danse dans la compagnie est aussi très théâtrale. Elle se substitue aux mots. Ça reste proche d'un théâtre sans paroles ou d'une manipulation de marionnettes.*

Christian Machiels, directeur de *Pierre de Lune* et avec qui vous vous associez pour votre Focus, voit dans vos spectacles une question récurrente. Celle du passage, des moments de transition dans la vie d'un enfant ou d'un adolescent. Pour lui, vous mettez en évidence ces moments dans des corps en mouvement, qui gardent la gestuelle de l'enfance. Comme si nous avions à grandir tout en gardant dans notre corps des parts d'enfance. Comment articulez-vous ces moments-charnières, ce que vous voulez raconter et votre présence physique ?

CV : *Les mots ne nous aident pas toujours à traiter d'une émotion. Parfois, on ressent quelque chose dont on pressent l'importance, mais on n'a pas de mots à mettre dessus. On se débat et finalement, ça sort autrement. Essayer de faire jaillir ce qui bout en soi, lors des ateliers avec les ados, notamment, est quelque chose qui me touche. C'est cette lave intérieure qu'on essaie d'aller chercher.*

BM : *Ce n'est pas consciemment mis en place. On est comme ça. Personnellement, je comprends beaucoup de ce qui m'entoure à travers mon corps. Des choses s'y passent et doivent sortir. Je ne sais pas encore si ce ressenti a un caractère universel, ou si c'est juste moi que ça concerne. Mais en le sortant, en le vivant par le corps, il y a une transition, un changement de perception sur ce qui est vécu et qui semblait jusque-là impalpable.*

SL : *Quant aux moments-charnières, les endroits de vie où des tensions, des torsions naissent entre les attentes d'une personne et le monde dans lequel elle évolue nous intéressent, même si ce n'est pas une recette consensuelle. Ces passages, ces mouvements permettent de prendre des distances, de creuser et de dévoiler avec plus de force des inadéquations qui posent question, qui bousculent.*

Après *Des Illusions*, vous resserrez le champ artistique de la compagnie sur le jeune public. Pourquoi ?

SL : *Des Illusions a été créé dans le chaos. Nos attentes n'étaient pas les mêmes, ça brûlait. Nous avons traversé une crise lors de laquelle beaucoup de choses, artistiquement, sur le travail en collectif, aussi, ont été questionnées. Se recentrer sur ce qui nous rassemblait était nécessaire si nous voulions continuer avec la compagnie.*

CV : *Ça a été difficile, mais je l'ai presque vécu comme une renaissance. Dans tout ce magma, le jeune public nous réunissait toutes les trois, plus que nos incursions dans le théâtre adulte. Faire du théâtre doit avoir un impact sur une mixité culturelle, une mixité sociale qui est présente dans le jeune public. Via l'école, toutes les classes sociales vont au théâtre. Ça nous permet de nous inscrire dans une démarche plus large de rencontres, de débats, de travail avec les jeunes, les écoles, les théâtres. Il y a une connexion avec le public que je ne retrouve pas ailleurs et qui a beaucoup de sens. Le sens d'aller vers un enfant pour qu'il puisse s'accepter, se sentir légitime, quelle que soit sa place par rapport à ce qu'il ressent comme une norme. « À quoi bon avoir trois personnes si différentes au plateau ? » Parce qu'on a le même rapport au public.*

SL : *C'est aussi un secteur dans lequel on peut amener le spectacle vivant partout, jusque dans les plus petits villages, qui n'ont pas d'infrastructures pour accueillir des formes trop lourdes. C'est en cela que je défends des créations autonomes ou adaptables, pour qu'elles puissent être jouées partout et pour tout le monde.*

BM : *Même quand on ne participe pas à un spectacle de l'une ou de l'autre, lors des étapes de travail, on se sent concernée par les enjeux, l'approche, les tensions, l'implication, la sincérité... C'est vrai. Et nous avons resserré notre champ, par défaut, autour du jeune public. Nos spectacles sont prévus à partir d'un certain âge, mais on aime insister sur le fait qu'ils restent tout public. Ils peuvent être vus par différentes tranches d'âges, qui y trouveront des clés différentes selon les parcours de vie. Ce n'est pas toujours évident de le valoriser lors des tournées labellisées jeune public, qui font la part belle aux représentations scolaires. En cela, ce Focus est une aubaine. On s'ancre pour un temps à Bruxelles. Des scolaires vont cohabiter avec des tout public, notamment avec une représentation d'Humanimal aux Brigittines. Ce n'est pas rien ! Presque tous nos spectacles vont cohabiter dans un seul événement. C'est une manière d'accepter ces étapes et d'avancer à partir de là.*

CV : *Ce Focus est un concentré de nous-mêmes. On va aussi mener des ateliers au sein des classes et avec les enseignants... Et puis, on va célébrer l'adolescence de 3637.*

SL : *Avec de tels événements, Pierre de Lune prend des risques et bouscule les codes du jeune public, qui a besoin de ce type de visibilité.*

CV : *Combien de gens nous témoignent leur étonnement devant la qualité de nos spectacles ou n'ont simplement pas l'occasion de nous voir ? D'autres voient le jeune public comme du théâtre ringard ou infantilisant. Or c'est un secteur exigeant, dont émanent des artistes qui ont une grande créativité. J'espère que ce type d'initiative amorce une meilleure prise en compte du jeune public. Que des séries de représentations plus longues permettent aux enfants d'aller davantage au théâtre avec l'école et en famille.*

On a évoqué vos fidélités. Des personnes comme Baptiste Isaia, Aurélie Deloche, plus récemment Lisa Cogniaux, sont des artistes très proche de vous. Ils viennent avec leurs bagages et vous vous nourrissez mutuellement.

CV : *On doit citer Philippe Lecrenier, aussi. Ce n'est pas parce que tu nous interviewes qu'on doit t'oublier. Notre conscience du son et notre rapport à la musique ont évolué, ont été influencés par ce que tu apportes. Depuis que tu es là, c'est devenu l'une des dimensions sensorielles qui comptent, pour nous. Plus largement les fidélités qu'on entretient fondent notre socle, nous structurent, nous remettent constamment en question. C'est précieux. Au début, Sophie et moi nous sentions naïves sur ce qui touchait au monde, par exemple. Baptiste nous a donné des clés, notamment sur la question des conflits en société, qui peuvent faire émerger des points de vue, des convictions, des idées nouvelles. Le nombre de fois où il a simplement retourné l'ensemble de nos propositions, à commencer par Cortex... C'est bousculant, mais c'est justement cette radicalité qui nous séduit.*

SL : *Il y a un endroit où l'on se rejoint, c'est lorsqu'en tant que spectatrices, nous sommes déçues par un spectacle jeune public qui n'est pas à la hauteur de nos attentes. Ça nous met en colère, pas pour nous, mais pour les enfants qui étaient dans la salle. C'est pour ça qu'on travaille à ce que nos spectacles ne soient pas infantilissants ou autosatisfaisants. Baptiste et son exigence nous porte vers cela.*

CV : *En création, on cherche à aller jusqu'au bout, en évitant le consensus. Les émotions qu'on ressent sont fortes, on essaie de les retranscrire sans les édulcorer. La rage, la colère et le conflit sont présents. Dans Des Illusions, Béné se met complètement nue. Aller aussi loin, dans le jeune public, ça ne se fait pas souvent. Et c'est tellement porté par le sens, par le propos, que tout le monde en accepte la radicalité.*

BM : *Les gens qui nous entourent sont engagés sur le monde. Ils le remettent en question, sortent du cadre. Ils greffent un univers au nôtre pour l'enrichir. Ils ne se contentent pas d'y coller une dramaturgie, une musique ou une esthétique. Ils ajoutent une dimension en plus, parce qu'ils comprennent émotionnellement nos enjeux. Ils cherchent avec nous. Ça crée du dialogue, des basculements, et tout finit par se fondre ensemble.*

SL : *Je suis persuadée que les fidélités permettent d'aller toujours plus loin. À chaque début de création, de plus en plus d'aspects coulent de source. On s'autorise des recherches plus collectives, qui nous invitent à lâcher prise sur nos objets. Chacun existe pour ce qu'il est, à fond, et trouve une place dans une confiance de plus en plus grande, sans tomber dans l'écueil du compromis ou du nivellement par le bas. Peut-être que ça va se tarir, mais pour le moment, ça ne fait qu'augmenter la matière.*

CV : *Il y a Lisa Cogniaux, aussi, son féminisme inébranlable, la fougue et la jeunesse, la révolte d'une autre génération...*

Est-ce qu'elle vous a invitées à vous questionner sur votre statut de femme, sur le fait que ça a dû influencer votre parcours, vos choix, vos difficultés ?

CV : *Bien sûr ! Mais ce n'est pas la seule. Notre C.A. nous pousse aussi à embrasser le fait que nous sommes des femmes. Ils nous invitent à ne pas essayer d'agir comme une direction d'hommes, à ne pas effacer nos émotions, mais à les cultiver. Et je l'ai quelque part dans mon cœur, le fait qu'on est trois femmes. Ça veut dire quelque chose. Quand, à la première de Des Illusions, on nous dit que c'est fort, trois femmes sur scène, qui en veulent, qui débordent, que c'est rare aussi, c'est porteur.*

SL : *Cette conscientisation n'est pas arrivée dès le début. Elle vient effectivement de personnes extérieures. C'est Lisa qui m'éveille à ça. Comme Baptiste m'éveille à une conscience au politique et au collectif.*

CV : *Je disais l'autre jour « On est une compagnie de femmes, mais on a un camion ». Pourquoi « mais on a un camion » ? Pourquoi ai-je parfois le réflexe de nous minimiser ? Pourquoi est-ce bizarre d'avoir un camion ? Quand je réussis un créneau avec, on m'applaudit. Avec humour et bienveillance, mais il y a un héritage, là, qu'il faut questionner. En cela, c'est beau de travailler notamment avec une femme comme régisseuse : Amélie Dubois. Ou encore Marie Angibaud au bureau.*

BM : *Dans l'historique, on a eu trois personnes, trois personnalités différentes au bureau. Fanny Mayné, Laurent Ska et Marie. Ces personnes ont été séduites et motivées par cette envie de ne pas entrer dans une case. Elles nous ont poussées à remettre le cadre en question et se sont approprié ce combat pour le faire avancer.*

CV : *Marie, aujourd'hui, trouve et initie des méthodes de travail notamment parce qu'elle a une grande capacité à nous comprendre, toutes les trois, et peut-être aussi parce qu'on a appris à lâcher des responsabilités.*

BM : *Elle trouve une place qui n'est pas facile à prendre, comprend notre fougue et l'encourage, mais parvient à rester plus posée, à maintenir le cap sans nous demander de changer.*

CV : *Oui, ce Focus, ce sera pour fêter Marie !*

Si ce Focus est une charnière dans votre histoire, quel bilan poseriez-vous ?

CV : *J'ai besoin que le jeune public puisse continuer de s'institutionnaliser, qu'on ait pu contribuer à ce combat pour sa légitimité, c'est important.*

SL : *Je me dis que si on peut continuer à faire ce qu'on fait, avec le cœur, juste ça, c'est déjà énorme. On le sait, que parfois c'est difficile. Donc si on arrive à faire grandir ça et le faire perdurer en s'ancrant, en se fidélisant, en continuant les rencontres, pour moi ce serait parfait.*

BM : *Je sens un apaisement, maintenant. On s'offre de grandes libertés de création, avec de nombreuses combinaisons possibles, et de manière très épanouie. C'est assez nouveau, cette sérénité. Cette sensation de ne pas savoir ce que sera le prochain spectacle, mais de ne pas en être affectées, parce qu'on a confiance dans notre approche, dans notre stabilité, aussi. J'ai juste envie de surfer sur cette vague.*

SL : *C'est vrai que je vois nos premières années comme une phase de survie. Il fallait créer, tourner, exister ! Depuis deux ans, ça a changé. Le contrat programme aide, évidemment. Mais on a aussi un rapport différent à la compagnie. On se questionne davantage sur ce qu'on a envie de faire et comment.*

Vous seriez capables de terminer par un seul mot pour définir la compagnie ?

BM : *L'instinct !*

SL : *Je cherche un mot qui signifie un élan de vie. Fougue ? non...*

CV : *Vitalité ?*

SL : *C'est moche, comme mot (rires). Créativité ? Ce n'est pas ça. Pulsion. C'est bien, pulsion.*

CV : *Je pensais à un mot, mais je ne l'ai plus.*

C'est bien, « Je pensais à un mot, mais c'est fuyant ».

CV : *Oui, y a un truc qui vient, mais je ne l'ai pas encore ! (Rires) Oui, c'est ça. Je n'ai pas le mot, mais le corps le sent.*

Propos Recueillis par Philippe Lecrenier – Journaliste et musicien, il a créé avec 3637 les musiques et les espaces sonores de Cortex, Des Illusions et C'est Ta Vie.